

## « Quart d'œuvre » de cartel

De mouvement, d'espace, de silence, j'ai un rapport cinématographique à la langue. C'est à mon unique expérience de cartel que je dois de pouvoir vous le dire !

Caméra à l'oreille, et puis l'oreille à l'œil, façon « infans » sans aucuns doutes.

Un rapport graphique aussi, pour “trans crire” plutôt que dire, tracer, creuser l'empreinte, graver l'effet, toucher le pli. Travelling, plus que de sens, de captation, de réseau ; plus que de verbe, d'impression d'image, de style. De « manière noire » plus que d'idées, celle qui des gris, doucement taillés au « berceau », puis imprimés, dévoile les formes et l'ombre.

Déchiffrer les mots, à l'aveugle, comme du bout des doigts, plus que les lire, comme les traits, les hachures, les ratures qui esquissent ; les lignes, les points qui cernent les contours, les chuintements, les résonances qui signent la langue des autres, comme leur musique singulière, le creux qui silencieusement restitue la bosse des choses qu'il n'y a pas, son revers. Un rapport chorégraphique qui danse la langue, calligraphique, sur le papier, instantané et éphémère, chaloupé par le geste, le pas, plus que parlé.

Un rapport photographique qui focalise, cadre en de multiples fenêtres, zoom avant ou grand angle, un rapport de couleurs, de voix, tout en nuances, à la fois visible et invisible, sensuel, extérieur et intérieur. Un rapport de peintre, qui fragmente la surface, en millier de touches, de facettes qui font vibrer le réel, un rapport de lieu, un rapport de corps. Maintenant... je le « sens ».

Flash back, une longue tranche d'analyse, le jeu de « passe-passe », le moment du grand saut... contre-plongée, plongée. Rien, vide... LE VERTIGE. Un deuxième analyste, sans s'attarder, pour... lâcher tout. Et puis l'école, ici, là-bas, le cartel, fondateur pour moi.

LIRE LACAN ! +1 devant, formation en escadrille, arc-boutés tous au sens, eux, appliqués, bons élèves, moi, derrière.

Je ne comprenais rien, ne voyais que la lettre, me sentais singulière, infiniment... illétrée ! Me le sens toujours, pas analphabète pourtant.

Je touchais au cœur du dispositif, à mon noyau même. Cheminant en novice au pays de l'étrange de moi, je m'attachais, à mon insu, à mon désir, FAIRE ECOLE, ça- voir.

Contre toute attente ce fut LIRE AVEC LACAN, me lire, lire mon symptôme, celui des autres, interpréter, réduire au reste de corps, hors texte. « Là où ça rate, là où ça rit... ».

Là où ça manque ! Maintenant, je le vois.

Nous avons accroché la formule « point de capiton », devenue lapsus de l'un de nous, « coin de papiton ». Eclat de rire. Ma formule en fit « coin de papillon », à la fois pirouette, éclat de silence, lapsus d'image, instantané, arrêt... effet couleur, hors texte !

Fondu enchaîné. Me coltinant assidûment l'endroit du texte, sa trame, son semblant, le cartel m'a mise sans tête, à l'envers, en chute libre de corps, sans ailes, sans mots, au cœur de l'Autre. Mais pas sans lalangue. Si l'artiste précède, serait-ce qu'en manque de dire, il fait surgir le réel de son symptôme.

« Quand la neige fond, où va le blanc ? », s'interrogeait dans le creux de ses lettres, le joailler Thoraval avec Shakespeare... c'était ça, justement.

Creuser le vide de son ciel, le rien de la langue, dans la légèreté du trébuchement de gai savoir qui surgit. Que faire alors de la vérité du vertige ?

Entre être et semblant, faire œuvre de vertige, au-delà de l'infans, œuvre de poésie. Se servir des mots comme des touches de pinceaux brosses, des battements de couleurs, des instantanés, des prises de vue en transparence, et, dans le bruissement du monde, de l'Autre, grain de sel, papier plié, lettres soufflées, pas de deux... seule, « Faire Ecole ». Dépeindre, dire mystérieusement, aujourd'hui pour vous, quatre plus un, l'"EN VOL", le réel de la langue, sur la trace des équivoques.

Nicole Prin  
Janvier 2015

Avec Jacques-Alain Miller, « Lire un symptôme », présentation en avril 2011 à Londres, du congrès de la NLS de juin 2012, à Tel Aviv.

Avec Merleau-Ponty, « l'œil et l'esprit », et Guy Devillers.

Avec Gérard Wajmann, Hervé Castanet, Pontalis, et quelques autres.

Avec Richard Bach et Jonathan Livingston le goélan, le livre, le film, 1973.

Avec Jean-Michel Robert, les lettres, l'encre, la presse.

Et puis avec Paula Bélier, Michel Sardou, « Je vole ».